

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 11

Artikel: Suite de portraits
Autor: L.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bien fermer ses narines, il est aussi un excellent plongeur.

La femelle se laisse couvrir de neige pendant la longue nuit polaire durant trois mois et elle fait ses petits dans une cavité naturelle formée par sa propre chaleur.

L'OURS BRUN

C'est la plus grande rapace de l'Europe ; il a la tête pointue avec un front sortant. Il se trouve dans toute l'Europe, les jambes de derrière sont excessivement fortes.

L'ours brun donne une fourrure très chère et la chair de cette bête est aussi mangée.

L'OURS DE LÈVRES (?)

Sa patrie est l'Asie du sud aussi bien Bengale que les montagnes qui l'entourent de l'ouest et de l'est et l'île de Ceylan. Sa nourriture se compose principalement des végétales et bêtes invertébrées.

L'OURS DE SOLEIL (?)

Il aime surtout les fruits doux. Dans les plantages de cacao il fait souvent des dégâts de manière qu'il les fait quelquefois impossible.

LE BRUAN (?)

Le bruan est un habitant de Nopal, des Indes et des îles de Sunda. Son caractère est doux, mais bête et quelquefois sournois ; malgré du meilleur soin, il ne pouvait pas encore s'allier avec ses gardiens ; il accepte bien le pain qu'on lui donne, semblant avec reconnaissance, mais ne montre pas la moindre gratitude, même plutôt l'envie de donner au rapprochant un coup de pattes.

L'HIPPOTAME

L'hippopotame est plus que chaque autre bête qui a la peau épaisse, lié à l'eau car il va seulement par exception de l'eau à terre.

LE TAPIR

Il vit comme toutes les bêtes qui ont la peau épaisse dans des contrées bourbeuses. La forme de la patte est pareille à celle d'un hippopotame.

LE GNOU OU CHEVAL CORNÉ

Cette bête étrange et rare vit au cap de Bonne-Espérance. On ne doit pas s'approcher de lui, car c'est un sujet sombre.

LE LAMA

Il vit en bandes de plusieurs centaines et monte même sur les montagnes de neige. Une qualité particulière du lama est de cracher la salive quand il est irrité et il cherche à se défendre avec elle contre ses persécuteurs.

LES SINGES

Ils mangent tout ce qui est mangeable, même la viande. La femelle fait seulement un petit par an qu'elle aime bien et qu'elle porte sur le dos en grimant et dont elle le punit de ses méchancetés par ses punitions.

Le chimpanzé aime moins la vie sociale.

Le singe de l'Hamadrie s'occupe beaucoup de la femelle et il en est très jaloux.

Le diable des forêts ou sylvain est doué d'une longue queue qui lui sert de cinquième main.

LES CROCODILES

Dans les contrées de la zone chaude où par les mauvaises exhalations des grands marais, presque point un être vivant peut exister où le repos de la nature est troublé rarement par les cris d'un oiseau de proie ou par le hurlement d'un rapace égaré dans ces déserts qui sont seulement de temps en temps visités par un homme, c'est là la patrie de ces bêtes horribles que nous connaissons sous le nom de crocodile du Nil, aligator ou caïman.

BOA « CONSTRUCTEUR »

Quand il a faim, il se rend sur une hauteur,

sur un arbre, un rocher, etc., d'où il se jette avec une vitesse extraordinaire sur sa proie et la dévore dans une minute.

BOA ANACONDA

La nourriture et les manières de vivre sont les mêmes de ces serpents bien dessinés, seulement ils ne deviennent pas si longs que le boa constructeur.

Il y a des endroits où on n'a pas la permission de tuer ce serpent.

Il est souvent attrapé jeune et employé comme animal domestique. Sa patrie est le Brésil.

A mon facteur.

Ces bouts-rimés en eur,
Partis du cœur,
Sont, par un vieux rimeur,
Dédiés au Conteur.

Toujours de bonne humeur,
Malgré le froid ou la chaleur
Les gros soucis ou la douleur,
Ils s'en vont gais et de bon cœur,
Nos chers facteurs,
Nos grands docteurs,
Nos bons pasteurs,
Nos beaux gendarmes non poseurs.

Ils s'en vont pleins d'ardeur,
Par monts et vaux, sans peur,
L'esprit alerte et non flâneur,
Répondant sans aigreur,
Parfois rêveurs,
Un peu farceurs,
Jamais blagueurs,
Tous, robustes marcheurs,
Patients chercheurs,
Observateurs.

Aussi le peuple travailleur :
L'agriculteur,
L'horticulteur,
Radical ou conservateur,
Et puis tant d'autres, de bon cœur,
Disent-ils tous avec candeur :

« Honneur
Aux gens de lettres, de sueur !
A nos facteurs !
A nos docteurs !
A nos pasteurs !
Cent hommes de valeur,
Courant par le froid, la chaleur,
Accomplissant un dur labeur !
Salut ! Honneur !
Serveur ! »

A toi de cœur,
Mon vieux Conteur !
ALF. C.

Blonay, février 1902.

Lé malheus de Frédéri Sabounet.

Sabounet fut élève dein on veladzo dai hios de Lavaux. Méfa mau bin de peinsa à ci pourro diablo que n'a jamé rein zu de chance. Ye perdit son père et sa mère to dzouveno. Dai pareins furent dobedzi de le preindre tsi leu po le dressa tant bin que mau, l'ai apprendre à travaillé la vegna et l'einvouilli on bocon à l'écoula, iò lè gamins l'urant binstout fè de le batsi Sabounet, po cein que ie mettâ adî dai gros bounets que se n'avai pas eu dai granté orollhes son bounet l'ai arâ, oi ma fa, catsi tota la fita.

On iadzo frou dé l'écoula ie vegna prau galé valet ; le recogniran de la jeunesse et noutron Sabounet sè mirè très bin a veri lè valzès et lè moufferinés. Son onclio ne voillâvè pas le laissi dansi lè polkas, parce que c'e fasa gâta lè truffiès, desa lo villho. Ma né pas lou tot. On pou apri l'ai avâ on prix de jeunesse et po l'ai allâ faillâ se procura onna danchause et dai bis haillons de militéro. N'ain trovâ min que dai tot vilhos de tringlos qu'avant dai granté tiuvas d'hirondallas, que l'ai tapavant lè talons. Le chako que l'ire trau grò l'ai rabatâ tant que su lè épaules. Le pourro Sabounet

l'avai onna touche, fasâi poare ; assebin totè lè damuzallès sè sauvavant lè enes apri lè autrès. Sabounet dzurâve quemeint on tserrotton ein deseint que ne l'ai ia rein de chance dein sti mondo que por la canaille. Yo sè mette à bare dau vin, mimameint dau brante-vin que ne fut pas fotu de suivre la pararda. Sabounet l'ire d'onna radze que ie quitâ lo vegnioublio por se teri pllie ein amont pri dai bouès etvère se ne lâi ava pas moian de l'ait rovâ onna fenna, cà l'ava adî fan de sè mariâ. Mâ rein de rein. Totè lè fellîès, lè galèzès et lè pouètes, lè bounès et lè crouiès, sè mokavan de li, se bin que ie décidâ de s'ein alla dé ci payi dé laus et dé reparti ein avo. iò l'ai ia on verro à baré et, quand fa fra, dé ci bon dzeino que fa revivré lè môs.

Le vaiquie ein route avoué son baluchon. Trova onna pllièce de breintare tsi mon ami Samelet. Lè premi dzos cè n'allâ pas tant mau. Fasa bô et bin s'en ovradzo. L'ire bin on bocon tserropa quand falliâ semottâ à tsavon lè breintès, ma sè atrapâvè su lè grappellions, que n'ai laissivè min passâ. Mâ on iadzo su la fin dai veneindzès, qu'on a pu avâ dau novi, ne fasâ perein son ovradzo qu'à mâtî, vrenâvè de coûtè lo bossaton au bin verivè autot dai veneindzauses, cà l'avâ adî la bienna de se mariâ.

L'avan-derrai dzo dai veneindze, quand mîmo l'ire bin prau allumâ, volliâvè adî fère vère que l'ire crâno por veri lo cylindre que sè trovâvè su lo tret. To don coup lè doû pi l'ai manquant que tsi to drâ su sa rita dein lo bollion. Tant qu'on risâ on ne peinsâvè pas pi à lo resailli. Se lo bollion l'avai éta râso, Sabounet l'arâi bo et bin éta néji dein lo dzu divin.

Lo pourro Sabounet l'è mō l'aia tiendz dzos. Su zu à se n'enterra et ie ohîu lè dzeins de pé lè damont dère dè li : « Ora lè mō, Sabounet, paix à sè chendrès, mâ l'étâi toparâi onna rido tserropa ».

DJAN-DANIET.

Suite de portraits.

I

La gouvernante de retour de Russie.



Lasse de dix-huit années de patience et d'amabilité forcée, tributaire d'un rhumatisme devenu chronique, la bourse légère, l'âme pleine d'illusions concernant la patrie, elle s'est résolue à venir demander à celle-ci un gagne-pain désormais impossible à réaliser dans le monde russe.

Pour y réussir, elle compte sur l'air grande dame que lui donne sa pelisse de velours doublée de renard, ses robes de soie et cette espèce d'intonation du langage contractée auprès de la princesse Krakeginska, et qui est la marque du bon ton en même temps que le signe distinctif qui sépare la maîtresse de la domesticité russe. Elle compte aussi sur l'appui de Monsieur le pasteur, qui naguère fit son instruction religieuse ; sur quelques amies aussi, oh ! bien clairessemées, mais qui lui seront restées fidèles autant que dévouées.

Mais il a fallu décompter. Monsieur le pasteur a eu le tort de mourir tout dernièrement et les amies ont trouvé mille prétextes pour raréfier les relations que l'institutrice aurait voulu renouer.

Force donc a été pour celle-ci de courir les agences de placement. Mais les agences sont cruelles et désespérantes avec leur éternelle question : « Avez-vous un diplôme ? »

— Un diplôme... Mais dans mon temps on n'avait pas la maladie des brevets comme maintenant, j'ai de superbes certificats, et des premières familles de Pétersbourg... et...

— Les temps ont changé, répond la directrice, on ne veut que des institutrices à brevet.

— Que faire alors ?
— Mais il y a le commerce, une place de caissière ou de teneur de livres. Je suppose que vous connaissiez la comptabilité, la comptabilité en partie double.

— Mais je sais compter, ayant toujours eu les prix d'arithmétique quand j'allais en classe.

— Ceci ne suffit pas, fait la directrice avec un sourire à grand peine réprimé. Consentez-vous à prendre une place de bonne, première bonne ?

— Moi, devenir bonne après avoir été institutrice, non merci ! Eh ! bien alors, ne peut-on, par votre intermédiaire, arriver à trouver des leçons particulières, par exemple ?

— Pour ces choses-là, n'ont de chance de réussite, que les personnes diplômées.

— Vraiment, on n'est pas devenu commode dans mon cher pays à la suite des années. Mais j'y pense, il faut me rabattre sur une place de dame de compagnie auprès d'une dame riche, seule, et qui voyage, moi j'adore les voyages ; ainsi, chez la princesse Krakeginska...

— Hum ! ces places-là ne se présentent que fort rarement ; il y faut la connaissance des langues, non seulement pour les voyages, mais pour pouvoir lire à haute voix les littératures étrangères, puis enfin un peu de diction. Connaissiez-vous les langues modernes ?

— Les langues... je sais mon français sur le bout du doigt et suis forte sur l'orthographe ; et du russe... un peu, de quoi savoir commander aux domestiques... quant à la diction... de mon temps... autrefois...

— Cela suffit, mademoiselle, nous vous aviserons lorsqu'il y aura quelque chose à vous proposer...

On ne lui a rien proposé.

L'âme aigrie, l'humeur atrabilaire, elle va écriant à l'injustice humaine, au favoritisme envers les étrangères, au délaisement des enfants du pays. Et comme les caisses de draps brodés et de robes de soie ne donnent pas à manger, elle s'est mise à enfiler des perles pour une fabrique de couronnes mortuaires, ce qui lui rapporte deux francs cinquante par semaine.

Et les agences ont inscrit en marge de son inscription : « Implaçable, n'a pas de brevet ».

M^{me} L. D.

Après la représentation de la Nuit des quatre-temps.



— Vous assistâtes au drame national ?
— Oh ! Franz Imhof : on dirait un Valaisan de vrai.

— Les autres interprètes ?

— On ne peut se douter quel art Monique a !

Dans les vieux papiers.

Un de nos abonnés du Jorat a bien voulu nous communiquer quelques vieux parchemins. Nous y trouvons, entr'autres, un testament datant de 1750. Avant les dispositions

testamentaires proprement dites, se trouve le curieux préambule que voici :

AU NOM DE DIEU AMEN. A TOUS soit notoire, en son temps, que l'an Mille sept cent cinquante, Et le vingt-neuvième jour du Mois de Décembre ; Par devant moy Notaire-Juré sous signé et en présence des Témoins au bas nommés, s'est Etably en propre personne le S....., de....., Justicier de....., Granger à....., lequel étant par le vouloir de Dieu affligé d'une maladie depuis plusr Mois, neant moins de bon sens, mémoire et Jugement, réfléchissant que la mort est certaine à tous les hommes et que l'heure d'icelle leur est inconnue, à ces causes il a fait appeler moy dit notaire et témoins pour faire son Testament et déclaration de dernière volonté de ce qu'il veut être fait de ses biens après son décès, et ce sans induction ny subornation qui soit apparue, l'ayant reduite par écrit comme cy après, Avant toutes choses, se reconnaissant pauvre Pêcheur, il demande pardon à Dieu le suppliant de vouloir lui pardonner ses péchés en vertu du mérite de la mort de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qu'il embrasse par une véritable foi afin qu'au départ de ce monde il lui plaise de recevoir son âme dans son S. Paradis pour y jouir des félicités Eternelles qu'il à promises à ses Elus du nombre desquels il s'assure d'être, etc.

Suivent les dispositions du défunt touchant la répartition de ses biens.

Anciens dictons sur le mois de mars.

Quand mars entre comme un mouton,
Il sort comme un lion.

Mais ne le croyez pas trop, car on entend dire aussi :

Si mars commence en courroux
Il finira tout doux.

A la St-Aubin (1^{er}) on tond
D'ordinaire le mouton ;
Mais si vous voulez me croire,
Tondez-le à la St-Grégoire (12).

Nous nous demandons ce que ces heureux saints peuvent bien avoir à faire avec la tonte des moutons ? Peut-être s'occupent-ils de la confection de tricots de laine et de molletons ?

Enfin voici quelques proverbes patois qui s'expliqueront peut-être mieux :

Quand tonné à mai dè mar,
Petits et grands dussont pliorà.

Quand il tonne au mois de mars, petits et grands doivent pleurer ; parce que sans nul doute l'année sera mauvaise.

Bise dè mar et veint d'avri
Font la retsessa d'ao payi.

Bise de mars et vent d'avril font la richesse du pays.

Se mar ne marmotté,
Avri fà la potte.

Si mars est beau, avril fait la mine.

Ao mai dè mar.
Faut sè vaire sepà.

C'est-à-dire que pendant ce mois les jours ont suffisamment grandi pour pouvoir souper sans lumière.

Enfin voici, sur mars, une sorte de dicton assez joli ; nous le tirons du vénérable *Messenger boiteux* de Berne et Vevey pour l'année 1802 :

N'es-tu pas, mars, un marouffe ?
Puisque souvent, par ton souffle,
Tu retardes les voyageurs.
Souvent tu les rends voltigeurs !
Si tu ne sais plus où souffler,
Souffle au derrière de l'hiver,
Fais-le dénicher promptement,
Jusque dans son retranchement !

Au feuillet de mars, le même almanach contient ces préceptes de médecine :

Buvant et mangeant sobrement,
Prends de l'absinthe hardiment !

Si tous les lecteurs de l'almanach de 1802 ont doublé leurs distacs pendant ce mois-ci, nous ne doutons pas que les fabricants d'absinthe de ce temps aient fait rapidement fortune.

Il n'était pas prudent de se faire pratiquer des saignées en mars, c'est pourquoi l'on disait :

Garde ton sang, c'est ton affaire,
Si tu n'y trouves l'extrême nécessaire.

Boire du lait et faire son beurre.

L'expression « faire son beurre » est, croyons-nous, assez ancienne. Elle signifie s'enrichir, chacun le sait. Un commerçant qui gagne beaucoup d'argent « fait son beurre ». D'où vient le mot ? Un journal français pense qu'il en faut chercher l'origine dans le fait que les laitiers de mauvaise foi écrément le plus possible le lait qu'ils vendent, de manière à avoir à la fois le beurre et le prix du beurre.

« Boire du lait » se dit pour exprimer le comble de la satisfaction. Un père à qui l'on fait l'éloge de sa fille, « boit du lait ». Un vigneron d'Epesses et de Vinzel dont on vante la cave est réputé « boire du lait », ce qui, entre parenthèse, est en ce cas une image bien singulière. Les personnes qui n'aiment pas le lait n'ont jamais très bien compris pourquoi ce liquide avait été choisi, de préférence à tous les autres pour fournir cette expression. Cependant, lorsqu'on y réfléchit, il est probable que le velouté, le crémeux du lait ont paru, à l'imagination de la foule, qui lance ces formules, constituer le nec plus ultra de la volupté douce.

Remarquons enfin que le canton de Vaud a le privilège d'être un des pays où l'on puisse « boire du lait » au propre et au figuré. Dans les grandes capitales, il y a longtemps qu'on ne sait plus ce qu'est le vrai lait.

Passe-temps. — Nous donnerons, dans notre numéro de samedi prochain, la solution du dernier passe-temps.

On ne saurait être partout. — Il le faudrait cependant pour ne rien perdre des attractions nombreuses et variées qui, ces jours, sont offertes aux Lausannois. Hier, d'abord, c'était **M. Scheler**, qui obtenait, à la *Salle centrale*, un très grand succès, par sa lecture de la dernière pièce de Brieux, *Les Avariés*. M. Scheler est à lui seul toute une troupe de comédiens ; décors à part, on se serait cru au théâtre. L'espace nous manque pour analyser ici l'œuvre de Brieux ; d'ailleurs, à quoi bon, tout le monde bientôt la connaît, puisque la censure l'a frappée d'ostracisme.

Ce soir, nous aurons **L'Aiglon**, de Rostand, par une tournée du théâtre de Sarah Bernhardt. Ce sera une représentation exceptionnelle, dont l'interprétation et la mise en scène seront, nous dit-on, bien supérieures à celles des représentations précédentes. *Mlle Jane Grumbach* remplira le rôle de l'Aiglon. S'il reste encore quelques billets, c'est le moment de s'inscrire.

Demain, dimanche, au *Théâtre*, en matinée et le soir, **Le Petit Poucet**, une fée de plus amusantes, montée avec beaucoup de soins par M. Darcourt. *Plus de 100 enfants*, manœuvrant sous les ordres du Petit Poucet. *Décors superbes*, dont quelques-uns à transformation. *Ballets nombreux* et fort bien réglés par Mme Rita-Rivo. Cette fée fait la joie des bambins et, pourquoi ne pas l'avouer, celle des parents ; il y a tant de grands enfants dans le monde, pour le bonheur de l'humanité et de notre aimable directeur.

Bertin est de retour, Bertin, le chanteur protégé qui fit courir tout Lausanne en novembre dernier. Bertin est de retour signifie : salle comble tous les soirs, au **Kursaal**.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.